

Epreuve de : ESH

Sujet 1 ou 2 (case à cocher)

Note en toutes lettres : Dix huit

Note en chiffres : 18 , 00 / 20

Commentaire : Les enjeux du sujet sont cernés et la dissertation propose des remarques pertinentes mais il y a aussi qq erreurs et maladresses. L'aurait également été intéressant d'évoquer le yuan à la fin du développement, en insistant moins sur l'euro.



15001790100

N° 5001791
ESH

et reportez votre numéro de candidat :

N° : 5 | 0 | 0 | 1 | 7 | 9

Signature du correcteur

Réserve
à la
correction

**IL EST IMPÉRATIF DE COLLER UNE ÉTIQUETTE CODE-BARRES
SUR LA PREMIÈRE PAGE DE CHAQUE COPIE COMPOSÉE.**

Commencez à composer dès la première page ...

Qu'est-ce qui fait, et qui a fait, du dollar une monnaie internationale ?

Après la crise économique et financière de 2008 et la mise en place par les Etats-Unis d'une politique monétaire très "accommodante" (baisse des taux d'intérêt et élargissement de la base monétaire) en 2010, certains économistes qualifiaient le système monétaire international (SMI) d'"anomique". Ainsi n'y aurait-il pas de normes, de règles communes explicites au sens de DURKHEIM dans les relations monétaires internationales. Jacques MISTRAL considère ainsi que le système monétaire international est un "non-SMI" et Patrick ARTUS fait référence à un "système de Bretton-Woods inversé".

Or, force est de constater que le dollar demeure la monnaie internationale en dépit des déséquilibres croissants du SMI et de l'émergence d'un polycentrisme monétaire (dollar - euro - yuan - yen).

Comment expliquer la persistance du statut de monnaie internationale dont bénéficié le dollar ? Quels en sont les fondements ?

Dans Currency Crisis (1985), Paul KRUGMAN considère qu'une monnaie internationale remplit les trois fonctions traditionnelles conférées à la monnaie à l'échelle internationale. Ainsi, une monnaie internationale permet de donner de la valeur aux biens internationaux (unité de compte), elle constitue de plus une réserve de valeur (la monnaie est une dette qui

permet d'effacer toutes les autres dettes dit-on souvent) et elle facilite les échanges internationaux (intermédiaires des échanges).

Si depuis ARISTOTE, la monnaie est appréhendée à partir d'une approche fondamentaliste, il faut garder à l'esprit que la monnaie peut également être définie d'un point de vue essentiellement. Michel AGLIETTA et André ORLEAN (La monnaie entre violence et puissance, 2002) définissent la monnaie à partir de la thèse de la violence et du désir mimétique cher à René GIRARD : la monnaie permet d'assainir les rapports sociaux. Déjà K. MARX envisageait la monnaie comme un rapport social car elle donne une nature sociale aux travaux privés.

Plus fondamentalement, la monnaie apparaît depuis toujours comme au fondement du pouvoir politique. On comprend aisément pour les théories mercantilistes insistant sur l'importance de l'afflux d'or et de métal précieux sur le territoire national. La monnaie est le privilège du souverain. Sans doute est-il nécessaire d'envisager la monnaie comprise dans son rapport au pouvoir politique pour expliquer la construction et la persistance du statut de monnaie internationale dont jouit le dollar. Aussi, pour approfondir cette réflexion, nous développerons deux parties. Historiquement, le statut de monnaie internationale du dollar provient du fort rattachage des États-Unis initié à partir du milieu du XX^e siècle qui leur assure une position hégémonique au sortir des deux conflits mondiaux (I). Actuellement, malgré l'émergence d'un polycentrisme monétaire, le statut du dollar ne semble pas pouvoir être durablement contesté en raison notamment du poids politique des États-Unis et de l'incomplétude des autres monnaies à vocation internationale (II).

*

*

*

Le XIX^e siècle est le siècle de la révolution industrielle et de la "première mondialisation" (1870-1914) décrite par Suzanne BERGER dans Notre première mondialisation. Logos d'un siècle oublié (2003). Or, comme le souligne François BOURGUIGNON (La mondialisation de l'inégalité, 2012), si la mondialisation contemporaine a consacré un relatif rattrapage des niveaux de vie, la mondialisation du XIX^e siècle s'est au contraire traduite par une envolée des inégalités. Aussi la grande Bretagne apparaît-elle à la fois comme "l'atelier du monde" (Paul BAIROCH, de Tiers-monde dans l'impassé, 1971) et le banquier du monde. Ses nations européennes sont à l'origine de la très large majorité des flux commerciaux et financiers mondiaux. En 1913, 77% des importations mondiales concernent directement ou indirectement l'Europe occidentale. En effet, le commerce intra-européen (40%) et les importations européennes (22%) totalisent 62% des importations mondiales tandis que le reste des échanges mondiaux est composé à hauteur de 15% d'importations de produits européens. Les États-Unis ne sont donc pas au cœur de "l'économie-monde" qui se structure autour de Londres et de la City au sens de WALLSTEIN. Néanmoins, les États-Unis font partie des "late-comers" analysés par Alexander GERSCHENKRON (Economic Backwardness in Historical Perspective, 1962) qui ont su profiter des techniques de production les plus efficaces en suivant l'exemple des nations européennes et en pratiquant dès les années 1880 un fort protectionnisme. Ainsi, la part des États-Unis dans le commerce international double entre 1880 et 1910 pour représenter 10,3% du commerce international en 1913. Bien loin derrière la grande-Bretagne (17,6%), les États-Unis creusent l'écart après la Première guerre mondiale.

Le rôle des firmes multinationales (PMN) américaines est ici déterminant. Jusqu'à la première guerre mondiale, le système de l'étalon-or consacrait à la livre sterling le statut de monnaie internationale. Or, lorsque le système éclate, s'initie alors une guerre des monnaies et les dévaluations compétitives du franc et de la livre notamment ont empêché un

(TS2)

Système d'établissement de change en préambule de la conférence de Genève de fonctionnement. C'est au cours de cette période que va se faire lentement le statut de monnaie internationale du dollar. En effet, par le biais des "stratégies bancales" (Vladimir ANDREFF, Des multinationales globales, 1996) des PMN américaines qui réalisent 30% des investissements directs à l'étranger (IDE) dans l'entre-deux-guerres, les États-Unis vont progressivement imposer le dollar comme moyen de règlement des paiements internationaux. En effet, le système taylor-saydiste permet la puissance du nettrapage américain dont la part dans le commerce de biens manufacturés passe de 13% à 20,3% entre 1913 et 1937. Cette période consacre ainsi un changement de hiérarchie mondiale car dans le même temps, la part de la grande Bretagne chute de 30,3% à 20,4% et celle de l'Allemagne de 27,5% à 23,4%. Par leurs stratégies d'approvisionnement et leurs IDE essentiellement horizontaux, les PMN ont posé les bases du statut international du dollar en monétisant l'économie mondiale.

Toutefois, c'est véritablement au sortir du second conflit mondial que le statut de monnaie internationale s'officialise et se pérennise. En effet, les États-Unis disposant de la moitié des ressources mondiales et les nations européennes étant fortement affaiblies, ils apparaissent comme les seuls capables d'organiser les relations monétaires internationales. Dès la fin du conflit, apparaît chez les pays développés la volonté de coopérer sur une base plus large afin que les "égoïsmes sacrés" (expression de Paul BAIRACH) ne conduisent plus à la "ballanisation" des échanges - aux guerres de monnaies et en définitives à la guerre. On passe alors d'un "ordre conflictuel" à un "ordre négocié" à l'initiative des États-Unis. Ainsi, lors de la conférence de Bretton Woods (octobre 1944), le plan KEYNES l'emporte sur le plan MARSHALL et un système de changes fixes s'établit dans lequel le dollar est préféré au baron. Le plan Marshall remplace ainsi la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD) afin d'accélérer l'intégration des nations européennes dans l'architecture économique et financière décrite à

Epreuve de : ESH

Sujet 1 ou 2 (case à cocher)



15001790100

N° 500179
ESH

Note en toutes lettres :

Note en chiffres : _____ / 20

Commentaire :

et reportez votre numéro de candidat :

N° : 5 0 0 1 7 9

Signature du correcteur

IL EST IMPÉRATIF DE COLLER UNE ÉTIQUETTE CODE-BARRES SUR LA PREMIÈRE PAGE DE CHAQUE COPIE COMPOSÉE.

Commencez à composer dès la première page ...

Réserve
à la
correction

Bretton-Woods. Malgré des débuts difficiles (pét le loi organisée par les nations européennes en 1961), le système de Bretton-Woods remplit ses objectifs et permet au taux de croissance annuel moyen du commerce international d'être supérieur à 3% jusqu'aux années 1980. En effet, la flottille des changes et la réserve comme monnaie convertible en or permet de ne pas perturber les prix relatifs en terre de commerce international ce qui est favorable à la croissance, au libre-échange et au bon fonctionnement des marchés. En effet, les agents économiques sont en mesure de construire des stratégies d'investissements et de productivité de long terme sur la base d'anticipations futures d'évolution des prix. Ainsi, le TCAH du commerce international est de 6% entre 1968 et 1980, de 8,8% entre 1960 et 1973 et de 4% entre 1973 et 1980.

Les concours ECRICOME sont des marques déposées. Toute reproduction de la copie est interdite. Copyright © ECRICOME – Tous droits réservés

Néanmoins, dès le milieu des années 1960, le système de Bretton Woods se délite. En effet, le statut de monnaie internationale du dollar confrontait les Etats-Unis à un dilemme : fournir la liquidité internationale tout en conservant une parité fixe avec l'or. Ce dilemme de TRIMAN explique ainsi pourquoi dès 1971, le président Nixon suspend la convertibilité du dollar en or qui associe le basculement dans un système de changes flottants lors des accords de Washington en 1976.

Toutefois, et ce malgré l'émergence de concurrents au titre de monnaie

Mentionnez le nombre de pages :

5

sur :

9

internationale, le dollar bénéficie toujours de son statut si particulier.
À qui cela tient-il ?

* * *

Réserve
à la
correction

Malgré les failles et les déséquilibres croissants du SMI contemporain, le dollar demeure la monnaie internationale en raison de caractéristiques intrinsèques aux Etats-Unis mais également en raison de l'absence de véritable concurrent durable.

Si, sujet d'un polycentrisme monétaire, le dollar fait toujours l'objet de la très grande majorité des opérations de change (87%) et constitue 61% des réserves de changes mondiales. En effet, le dollar comme monnaie internationale permet une formidable réduction des coûts de transaction, concept forgé par Ronald COASE en 1937. Il existe quelques centaines de monnaies à travers le monde ce qui nécessiterait l'établissement d'environ 11 000 taux de change bilatéraux en l'absence de monnaie internationale. En réduisant considérablement les coûts préalables aux échanges, le dollar participe au bon fonctionnement de l'économie mondiale. En outre, la prééminence du dollar dans les opérations sur le marché des changes (FOREX) tient à la très grande efficacité des marchés financiers américains, libéralisés et attractifs. Ainsi, 55% de l'activité sur le marché des changes est concentrée autour des places financières de Londres, New-York et Tokyo.

Plus fondamentalement, le dollar est la monnaie internationale car elle est rattachée à un pays et à une réserve fédérale, les Etats-Unis et la Fed, créée en 1913. En effet, ce n'est pas par hasard si la très grande majorité des négocios de changes internationaux et notamment des caisses d'émissions ("commercial board") sont affiliées au dollar. Des Etats-Unis étant la première puissance mondiale, le dollar bénéficie de l'influence à la fois économique, politique mais également culturelle ("soft power") des Etats-Unis. Ainsi l'Argentine a-t-elle bénéficié d'une "croyabilité importée" (GIANAZZI et PAGANI en 1988) entre 1990 et 2003 en se rattachant au dollar ce qui lui a permis

de résoudre un temps le problème de l'inflation.

Enfin, il faut rappeler que les Etats-Unis bénéficient de "privilégiés exorbitants", expression de Valéry GISCARD D'ESTAING que Barry EICHENGREEN reprendra en 2011. En effet, le dollar permet aux Etats-Unis de profiter d'un "déficit sans peine" car l'émission de dollars a peu d'impact sur le niveau général des prix sur le marché intérieur de par son statut de monnaie internationale. De plus, certains auteurs relèvent l'existence d'un "grand arrangement" entre la Chine et les Etats-Unis, qui finance largement le déficit extérieur structurel de ces derniers. Ainsi en 2015, si l'Allemagne affichait 297 milliards d'excédents, le déficit extérieur des Etats-Unis s'élevait quant à lui à plus de 678 milliards de dollars.

De toute façon, le dollar ne semble pas pouvoir être remplacé de son rôle de monnaie internationale, du moins pas dans l'immédiat.

En effet, malgré l'introduction de l'euro en 1999 (effective en 2002) et la place croissante de la Chine et du yuan dans l'économie mondiale, les caractéristiques de ces monnaies ne suffisent pas à inquiéter la place du dollar.

Si Jean-Paul FITOUSSI qualifie l'euro de "monnaie sans souverain" c'est parce qu'il n'y a pas un gouvernement de l'euro mais des gouvernements de l'euro pour paraphraser JEAN TIROLE. L'euro apparaît donc largement incomplet bien qu'il soit une réalité pour 19 pays et 300 millions de personnes. En effet, comme le soulignait le rapport PADOA-SCHROPPA et ETHERTON (1997), l'euro aurait dû accompagner une convergence économique des pays membres de l'Union européenne. Or, son introduction a permis certes un rapprochement des pouvoirs relatifs mais a nettement accru les déséquilibres entre les nations européennes.

Dans un article intitulé "The Euro and the Regions", Paul LE ROUGHEAN explique que l'union monétaire et la monnaie commune renforcent les déséquilibres des balances des paiements. En effet, l'euro est souvent critiqué en raison de son niveau trop élevé (en 2008, 1 euro = 1,6 dollar) qui profite à l'Allemagne et à sa compétitivité structurelle naine qui handicape la France et les pays méditerranéens (PIIGS - Portugal, Italie, Grèce, Espagne).

dès lors qu'il dépasse le niveau 1 euro = 1,2 dollar.

Plus fondamentalement, si l'euro reste derrière le dollar c'est parce que la zone euro n'est pas une zone monétaire optimale (ZMO). En effet, dès 1961, Robert MUNDELL analyse les conditions d'optimalité d'une zone de parités fixes ou d'une monnaie unique. En cas de choc asymétrique, la mobilité des facteurs de production doit permettre la résorption des déséquilibres par l'afflux de capitaux ou le déplacement de la main d'œuvre dans la région touchée. Or, outre les barrières linguistiques, une étude de 2015 révèle l'existence d'un biais, d'un effet frontal très à la fois plus élevé qu'aux États-Unis. Ainsi, 0,35% de personnes résidait dans un pays étranger l'anterior précédent en Europe, lorsque 2% des Américains vivait dans un état différent.

De plus, à la différence du dollar, l'euro est la monnaie partagée par 17 États ce qui rend difficile une homogénéité des préférences, critère d'optimalité d'une ZMO monétaire selon KINNISBERGER, HILGARTH et JOHNSON faisant de l'hétérogénéité des cycles un facteur d'optimalité. Or, comme l'a souligné la crise des dettes souveraines en Grèce, l'hétérogénéité des pays de la zone euro a favorisé la constitution de bulles notamment immobilières (Espagne). Enfin, KENYON (1969) insistait sur le nécessaire fédéralisme budgétaire et fiscal au sein d'une ZMO monétaire. Or, la norme défisante du budget européen (moins d'un pour cent du PIB communautaire) ne permet pas l'intervention coordonnée des nations en cas de choc à la différence des Etats-Unis.

Pour toutes ces raisons, le dollar devance la monnaie internationale.

* * *

Épreuve de : ESH

Sujet 1 ou 2 (case à cocher)



15001790100

N° 500179
ESH

Note en toutes lettres :

Note en chiffres : / 20

Commentaire :

et reportez votre numéro de candidat :

N° : 500179

Signature du correcteur

IL EST IMPÉRATIF DE COLLER UNE ÉTIQUETTE CODE-BARRES SUR LA PREMIÈRE PAGE DE CHAQUE COPIE COMPOSÉE.

Commencez à composer dès la première page ...

Réserve
à la
correction

Ainsi, le fort rattachement des États-Unis instauré dès la fin du XIX^e siècle ainsi que le rôle déterminant des FED américaines dans l'entre-deux-guerres et tout particulièrement après la Seconde guerre mondiale (50% des dettes mondiales) ont permis aux États-Unis et à leur monnaie de bénéficier d'un pouvoir hégémonique que l'arrivée des géants asiatiques et l'introduction de l'euro n'ont que partiellement contesté.

Fondamentalement, le statut du dollar comme monnaie internationale fait aujourd'hui à la position des États-Unis d'un point de vue commercial mais surtout politique.

Il apparaît qu'à l'heure actuelle - le dollar n'est pas au niveau d'être concurrencé malgré des déséquilibres croissants et un risque de gonflement et d'éclatement d'une bulle financière en raison de la "liquidité incontrôlable" qui évolue sur les marchés financiers (Patrick ARTUS, Jean-Paul VIRARD).

Commencez à composer dès la première page ...

Réserve
à la
correction

Réserve

à la

correction

Réserve

à la

correction